



## LES ARTISANS DU MIRAMAS "NOUVEAU"

**Comme on a pu le lire dans le numéro précédent de notre revue, c'est en 1845 qu'une gare est construite à l'intersection d'une ligne située au sud du domaine de Fontlongue et de la route départementale n°3 Istres-Salon, actuelle avenue principale traversant Miramas.**

Louis Jourdan, devenu propriétaire du domaine de Fontlongue en 1849, comprend tout le parti qu'il peut tirer du chemin de fer. Il est d'ailleurs le premier, peu après la mise en service de la ligne, à faire construire une auberge juste en face de la nouvelle gare. En 1855, il vend cet édifice à Joseph Jauffret qui, avec ses descendants, en fera le Grand Hôtel Jauffret, le plus somptueux de la ville désormais appelée Miramas-Gare. Cet hôtel n'existe plus, il a été rasé en 1944, suite à un bombardement. Sur son emplacement s'élèvera en 1960 un bâtiment qui deviendra l'actuel Hôtel de ville de Miramas.

Louis Jourdan est aussi à l'origine d'une politique de lotissement des parcelles de son domaine situé autour de la gare. Cette politique sera ensuite poursuivie par sa veuve, puis par leurs neveux et héritiers, les frères Georges et Roger Belley, jusque dans les années 1920. En vendant les parcelles loties au prix le plus bas, ils favoriseront ainsi l'extension de la partie de Miramas située au nord de la voie ferrée.

Mais Louis Jourdan ne s'est pas seulement attaché à l'environnement de la gare... En 1859, il offre le terrain pour faciliter la construction d'une chapelle, à l'emplacement de l'actuel monument aux morts : cette chapelle, baptisée "Saint-Louis", sera la première église Saint-Louis de Miramas-Gare.

En 1896, sa veuve Marie-Antoinette Roux, offrira à la commune la dernière parcelle non lotie située, elle, au cœur de la ville naissante, à charge pour la municipalité d'en faire une place publique, ombragée de platanes et garnie d'une fontaine, équipement nécessaire quand les maisons ne bénéficiaient

pas encore de l'eau courante. La seule obligation imposée par Mme Jourdan est de donner à cette place le nom de son mari, d'où "la place Jourdan". La rue attenante au sud de cette place sera aussi nommée rue Jourdan. Mme Jourdan aura également "sa" rue, après son décès survenu en 1907. Mais celle-ci sera renommée en 1964 rue Isidore-Blanc, du nom d'un ancien maire de la ville, décédé peu avant.

En 1921, le dernier héritier des époux Jourdan, Roger Belley, nommé ci-dessus, se séparera définitivement du domaine de Fontlongue.

Une vie différente commence alors pour le domaine...

La partie située à l'ouest de la route de Salon, là où se trouve la bastide, est achetée par l'abbé Auguste Mazel, le curé d'alors. Il transforme la bastide en orphelinat. Son successeur, l'abbé Marius Chalve, en fera un séminaire pour vocations tardives. Avec le temps, le séminaire se transformera en école d'agriculture, ce que le lycée de Fontlongue est toujours.

Quant à la partie du domaine située à l'est de la route de Salon, elle est achetée par une fratrie, Pierre, Charlotte et Marie Prad, originaires de Salon. Ils lotissent leurs propriétés, et Miramas peut alors continuer à se développer vers le nord. En 1928, c'est à Marie Prad que sont achetés les terrains nécessaires à la construction d'une nouvelle école. Actuellement ce sont les bâtiments de l'école Jean-Macé et du collège La Carraire.

Comme les époux Jourdan, les abbés Mazel et Chalve, Marie Prad aura aussi droit, après son décès, à l'honneur d'avoir sa propre rue : elle borde le square Marie-Prad.

Ainsi, des transformations et remaniements du domaine de Fontlongue, est née une ville à part entière, qui a supplanté en superficie le village initial perché sur son mamelon au-dessus de l'étang de Berre et a pris son nom, une ville où la multiplication et le mélange des "vies" ont été favorisés par les personnalités diverses de ceux qui ont œuvré à cette métamorphose.

D'hier à aujourd'hui, l'école Jourdan, l'église, la mairie.



## LA PLAÇO JOURDAN

Uno di plaço la mai célèbro e couneigudo desempièi de generacioun : es la plaço Jourdan. A la debuto d'ou siècle passa èro de bon uno placeto de vilage. Èro pancaro enquitranado e servissié i jo de bocho pèr lis emplega d'ou camin de ferre e pèr li miramassen fin que li partido siegon enebido bord que lou chaplachòu di bocho enfetavo li ribeiròu e li boulo estrassavon si muraio. Es de mai la plaço de la glèiso, la plaço d'ou marcat semanié d'ou dijòu, di café Lahoz e Rex. l'avié tambèn li pissadou publi que se fasièn senti que trop mai quand venié li calour. Mai aculissié tambèn li pichot cirque que passavon e nous atrivavon pèr soun eisoutisme e si nouvèuta dins lou trin de la vido. Èro uno fèsto quouro s'instalavon, lis ajudavian à mounta lou capitèu coum'acò avian de plaço à gratis !  
Pièi èro la voto que ié prenié si quartié l'estiéu. Me rapelo d'ou viro-viro pèr la ninèio Mariani, amusè de generacioun de pichot ; lis autò tampounarello, lou revoulun blanc, lou tir à la carabino, si barbo à papa, poumo d'amour, berlingau e chichi fregi ; e pièi tambèn, li radio-crochet e lou Zappy Max e soun que noun sai célèbre "Quitte ou double !"  
Au-jour-d'uei, s'apound à tout acò, à la primo, nosto grand fèsto provençalo : Racino e Jitello.

## LA PLACE JOURDAN

Une des plus célèbres places et la mieux connue depuis des générations est la place Jourdan. Au début du siècle passé, elle était vraiment une placette de village. Elle n'était pas encore goudronnée et servait de boudrome aux cheminots et Miramasséens jusqu'à ce que les parties soient interdites car le bruit des boules embêtait les riverains et elles abîmaient aussi leurs murs. C'est aussi la place de l'église, la place du marché hebdomadaire du jeudi, des cafés Lahoz et Rex. Il y avait aussi les toilettes publiques qui se faisaient un peu trop sentir quand les chaleurs arrivaient...  
Mais elle accueillait aussi les petits cirques de passage qui nous attiraient par leur exotisme et leur nouveauté dans le train-train quotidien. C'était une fête lorsqu'ils s'installaient, nous les aidions à monter le chapiteau et en retour nous avions des places gratuites !  
Puis c'est la fête votive qui y prenait ses quartiers d'été. Je me rappelle du manège enfantin Mariani, il amusa des générations d'enfants ; des autos-tamponneuses, du tourbillon blanc, le tir à la carabine, ses barbes-à-papa, pommes d'amour, berlingots et chichis ; et puis aussi, les radio-crochet avec Zappy Max et son célèbre "Quitte ou double !"  
De nos jours, s'ajoute à tout cela, au printemps, notre grande fête provençale : Racino e Jitello.

